

Josselyn DAVID

PORTFOLIO 2026



Ma démarche se matérialise à travers des œuvres et des installations intégrant des dispositifs éco-conçus, privilégiant les matériaux recyclés ou de seconde main. Mon travail s'inscrit à la croisée de l'intime et du scientifique : il prend appui sur des récits personnels, enrichis par des enquêtes de terrain et des recherches issues des sciences naturelles et sociales. En articulant formes artificielles et organiques, je cherche à confronter le théâtre de l'Homme à celui de la nature et à interroger les relations complexes que nous entretenons avec nos environnements. À travers l'exploration des notions de cycle et de métamorphose, mon travail propose une lecture sensible de notre manière d'habiter le monde, où le matériau devient le support d'expériences invitant les spectateur·rice·s à questionner leurs perceptions de la réalité et les cadres dans lesquels elles s'inscrivent.

Après plusieurs années de recherche autour du Virus de l'Immunodéficience Humaine (VIH), abordant ses dimensions sociales, médicales et politiques, l'avènement de l'anthropocène et les crises sanitaires et écologiques contemporaines ont élargi mon champ de réflexion. Mon travail s'est alors recentré sur les processus régulant la stabilité du système terrestre, et plus particulièrement sur les neuf limites planétaires définies par Johan Rockström et ses collaborateurs. À partir de ces seuils aujourd'hui largement dépassés, je développe des projets qui interrogent les causes, les interrelations et les conséquences de ces dérèglements. Sans adopter une posture moralisatrice, mon travail cherche à déplacer le regard vers les mécanismes intrinsèques au sein desquels nous vivons et agissons, afin d'en révéler la complexité et les fragilités.

Si la matière a longtemps structuré mon langage plastique, mon processus a récemment évolué vers une attention accrue portée à la symbolique des formes, des couleurs et des dispositifs visuels. La matière n'est plus nécessairement centrale, mais accompagne désormais le propos, au service d'une narration plastique attentive aux mutations, aux transformations et aux disparitions d'un vivant souvent discret. Mon travail invite ainsi à porter une attention renouvelée aux processus qui traversent les choses, les milieux et les territoires, et à reconsidérer les récits que nous construisons à leur sujet.

Keyline N°1

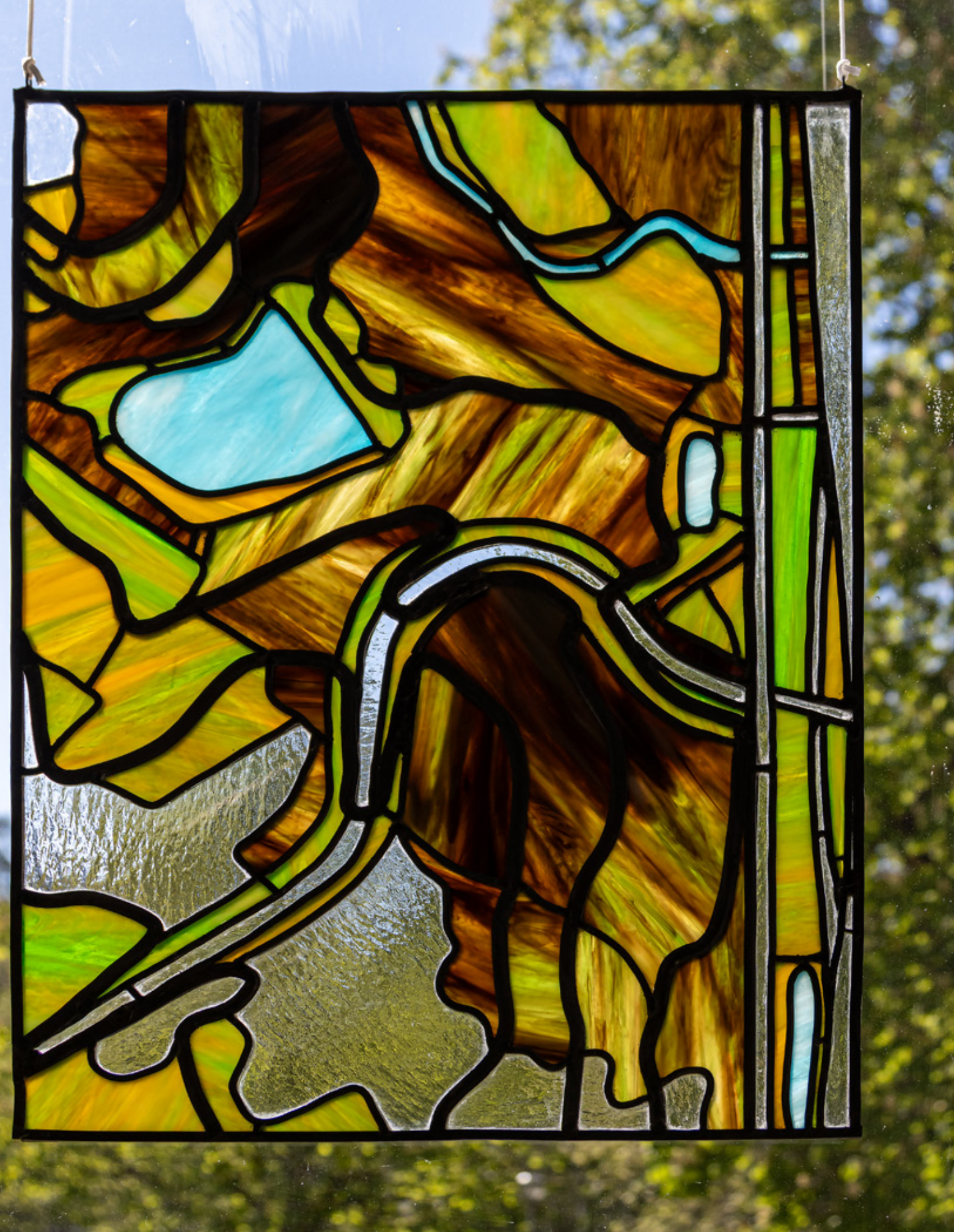
2026 (série en cours)
vitrail (verre, plomb, étain)
43 x 57 cm

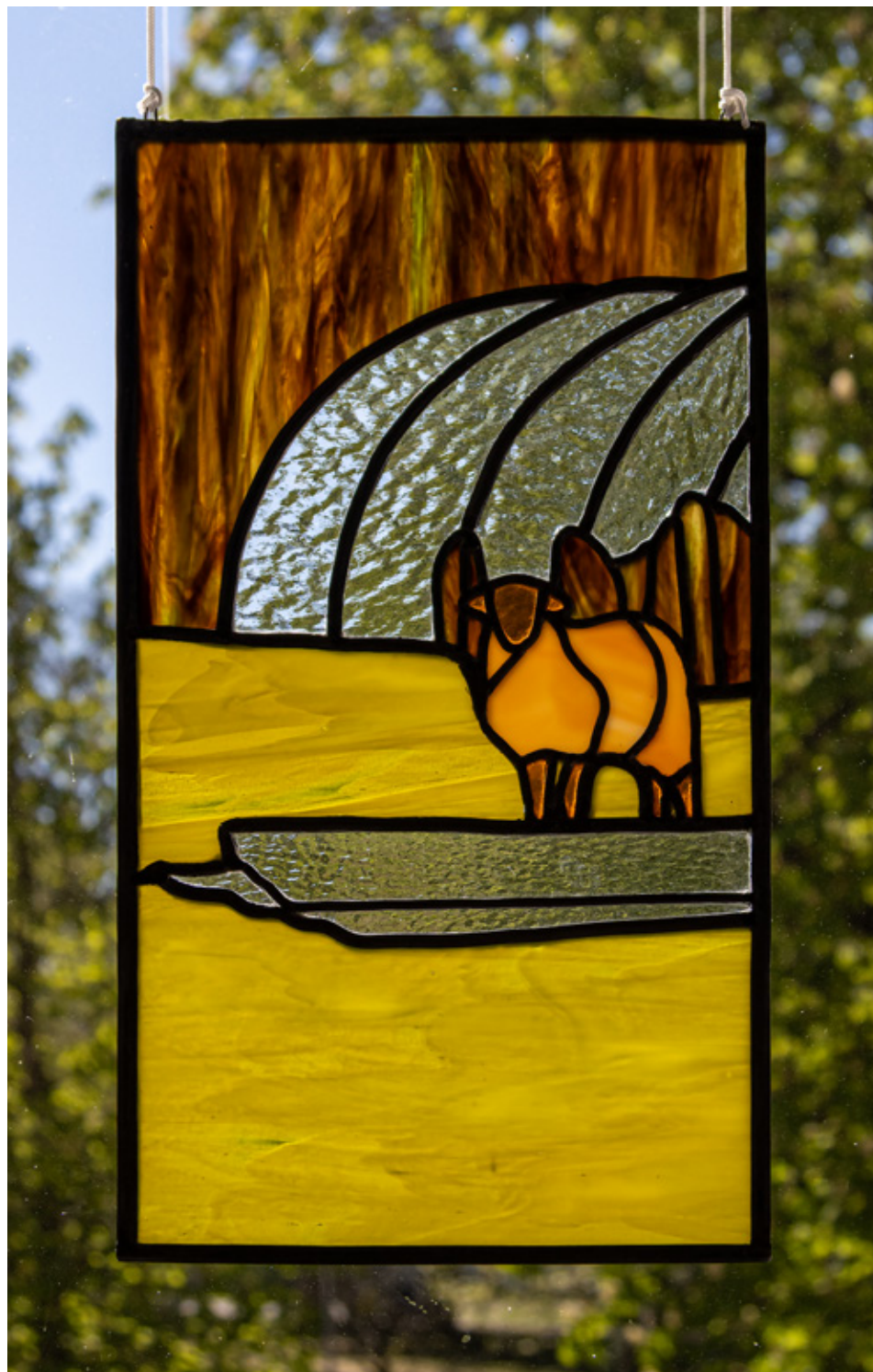
La série *Keyline* fait directement référence à une technique d'aménagement paysager introduite par l'ingénieur des mines australien P.A. Yeomans : le Keyline Design.

Conçue pour maximiser l'utilisation naturelle des cycles de l'eau sur les parcelles, cette approche permet de prévenir le dessèchement des terres et l'érosion, tout en évitant les excès d'eau.

Une keyline se détermine en prenant appui sur la topographie d'un terrain pentu. Lorsque l'eau s'écoule le long d'une pente, elle tend naturellement à ralentir à mesure que l'inclinaison faiblit. C'est à partir de ce point précis — le keypoint — que se dessine la keyline, tracée perpendiculairement au sens de l'écoulement. Le long de cette ligne, le sol est ensuite travaillé puis semé d'un couvert végétal ou d'espèces pérennes. L'eau se trouve alors captée et répartie uniformément sur l'ensemble de la vallée, en suivant les courbes de niveau, sans perturber ni la structure du sol ni le flux général de l'eau.

Le vitrail suivant est donc la représentation cartographique d'un territoire — ici, une zone appartenant à la commune de Fondettes — dont la lecture est redéfinie par les lignes topographiques, éléments clés de compréhension du paysage.





Solognot N°25003

2026
vitrail (verre, plomb, étain)
26 x 47 cm

Le paysan

2026
vitrail (verre, plomb, étain)
40,5 x 50 cm

Ces deux vitraux découlent d'une recherche autour de la paysannerie et des symboles de ce mode de vie.

À travers un langage formel épuré, ces compositions mettent en scène des fragments emblématiques : l'outil, la terre, l'animal. La bêche plantée dans le sol et les bottes ancrées dans la matière évoquent le travail, l'effort et l'inscription du corps dans le paysage. En écho, la présence du mouton, associé à une forme de structure abritante, convoque l'idée d'élevage, de protection et de cycle vivant.

Le traitement du verre, mêlant textures et variations chromatiques, suggère une terre vibrante, tantôt nourricière, tantôt rude. Entre figuration et stylisation, ces vitraux proposent une vision sensible et symbolique du monde paysan, où gestes, outils et êtres vivants participent d'un même équilibre fragile.

Puis, l'eau revint

2026 (système d'accrochage à venir)
Installation, laine, laine recyclée,
160 x 160 cm

Réalisée dans le cadre de ma résidence au Lycée Agricole de Tours-Fondettes Agrocampus, cette pièce est imaginée tel un paysage idéal conciliant agriculture et respect de l'environnement.

Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, le remembrement a transformé nos paysages, étendant les surfaces de terre, éliminant peu à peu la végétation qui encadrait les différentes parcelles, et drainant systématiquement les cours d'eau. Ce phénomène, en plus d'avoir eu un impact considérable sur la biodiversité, a créé une sécheresse structurelle durable.

Cette œuvre se voit donc être une proposition de restructuration de nos méthodes agricoles. Tout d'abord, la réimplantation des haies bocagères - remplissant une fonction écologique essentielle - servant entre autres de corridor écologique, permettant la nidification, la pollinisation, protégeant les cultures du vent, etc. Qui plus est, leurs systèmes racinaires permettent d'aérer le sol, de stocker l'eau et de la filtrer grâce au rôle naturellement épurateur de certaines plantes. Les talus permettent également une meilleure absorption de l'eau garantissant un stock pour la parcelle et amenuisant la perte de fertilité des terres.

Ensuite, l'association de différentes cultures et la mise en place d'une agriculture de conservation permet de préserver les sols en les décompactant, en leur apportant de l'azote, mais cela permet également de réduire considérablement le labour et l'utilisation de pesticides et fongicides.

Enfin, le cours d'eau retrouve ici toute sa place. Les activités agricoles se sont retirées des abords du cours pour laisser celui-ci retrouver sa fonction écologique d'hydratation des terres. Sans endiguement, et avec la place de sortir de son lit mineur et de méandrer comme il le souhaite, ce cours d'eau hydrate les sols permettant ainsi de pallier les extrêmes climatiques.





Riverscape

2025

Installation, laine, laine acrylique, bois,
185 x 253 cm

Cette œuvre constitue la première étape d'un ambitieux projet de recherche et de création autour de l'eau douce de surface dans le territoire du Nord-Pas-de-Calais. Ce travail prend forme dans le cadre du dispositif de résidence ARCHIPEL, sur le pôle intérieur entre Lille et Denain, porté par le FRAC Grand Large.

Mes recherches, centrées sur le fleuve de l'Escaut et l'ensemble de ses affluents, ont révélé que presque tous les cours d'eau de la région ont été canalisés. Cette transformation du réseau hydrologique régional résulte d'une logique aménagiste qui, dès le XIXe siècle, a modifié les paysages au profit de l'industrie métallurgique, de l'extraction charbonnière et de l'agriculture intensive.

Aujourd'hui, ces cours d'eau, contraints dans des lits artificiels, se précipitent vers la mer sans nourrir les terres, provoquant leur incision et une sécheresse structurelle durable. Ce phénomène est accentué par les effets du changement climatique. Le drainage systématique des cours d'eau entraîne de lourdes conséquences écologiques, amplifiant notamment les extrêmes climatiques tels que les inondations, les mégafeux ou encore les sécheresses.

Riverscape – littéralement «paysage rivière» – nous rappelle que la rivière ne se limite pas à son lit mineur visible, mais qu'elle s'inscrit dans un réseau hydrologique complexe et interconnecté. Cette œuvre explore la transformation d'une rivière lorsque l'humain abandonne les fonds de vallée et permet à l'eau de se réappropriier le territoire. La rivière anabranchée renaît alors, soutenue par une espèce clé de voûte : le castor. Ce mammifère joue un rôle essentiel dans la reconnexion de l'eau à la terre, rétablissant l'équilibre écologique et nourrissant la résilience des écosystèmes.

Lorsque tout s'endort, les veilleurs.

2025

Installation, série de trois sculptures en grès noir, laine, laine acrylique, branches, terre végétale, dimensions variables

« Cet ensemble réunit trois spécimens qui émergent de fragments tuftés en laine, posés au sol en guise de surface aquatique. Ils sont chacun représentés dans une posture emblématique propre à l'espèce : l'un nage tête haute complètement immergé, l'autre est statique dans l'eau à un endroit où il a pied laissant émerger son dos et sa queue, tandis que le dernier stationne debout sur la berge et semble interpeller le·a visiteur·se. Tel un taxidermiste, l'artiste nous donne à voir le castor de façon rapprochée et intime, plongé dans son milieu, grâce aux arts de la céramique et textiles. Il crée ainsi une rencontre fictive où le·a spectateur·rice peut redécouvrir les traits et les attitudes du rongeur, l'appréhender concrètement et esquisser les contours de nouvelles alliances qui lui faut désormais tracer avec cette altérité animale. Baptiste Morizot nous rappelle que « la crise écologique actuelle, plus qu'une crise des sociétés humaines d'un côté et des vivants de l'autre, est une crise de nos relations au vivant » et, plus spécifiquement, une crise de notre « sensibilité au vivant » où s'opère « un appauvrissement de ce que nous pouvons sentir, percevoir, comprendre » vis-à-vis de celui-ci. Convaincu par ces mots, Josselyn David s'évertue ici à cultiver cette sensibilité en s'aidant des propriétés poétiques et sensorielles de la matière. »

Extrait du texte *Le vivant au bout des dents*, rédigé par Licia Demuro dans le cadre de la résidence Archipel, portée par le FRAC Grand Large.

Texte téléchargeable en intégralité sur mon site internet :

<https://josselyndavid.fr/actu/>







Les cavaliers de l'apocalypse

2025

Série unique de 4 sérigraphies à l'engobe sur faïence, étain
34 x 41 cm chacune

Cette série prend appuie sur l'idée des *cavaliers de l'apocalypse climatique*, concept d'abord introduit par Johan Rockström et ses collègues, qui identifiaient quatre menaces majeures pour l'humanité : famine et malnutrition, phénomènes météorologiques extrêmes, conflits et maladies à transmission vectorielle.

Baptiste Morizot, dans *Rendre l'eau à la terre*, reformule ces cavaliers en fonction des enjeux environnementaux actuels : méga-feux, inondations, sécheresses et disparition de la biodiversité. L'auteur met en avant le rôle clé du castor dans la lutte contre ces catastrophes. Grâce à ses barrages, il favorise la rétention d'eau, transformant les sols arides en zones humides capables d'atténuer les inondations, de ralentir les feux, de réduire les sécheresses et de créer des refuges pour la biodiversité, d'où la vie pourra repartir après la catastrophe.

Cette série cherche à imaginer un futur dystopique où la catastrophe climatique serait omniprésente, matérialisée par des panneaux d'alerte similaires au célèbre *Attention au feu*. Les trois nouveaux qui l'accompagne symbolisent un monde où ces avertissements seraient visibles partout, soulignant ainsi l'urgence de la crise écologique et la nécessité d'une prise de conscience immédiate. Les pattes antérieures de castor qui soutiennent chacune de ces plaques rappellent le rôle capital de cet animal dans la sauvegarde de la biodiversité et la limitation des catastrophes naturelles.



Traces

2025

Six bas relief en grès noir, sablé et blanc,
15,5 x 21,7 cm chacun

« Dans un jeu de contrastes et de textures, Josselyn David a réalisé Traces, une série de bas-reliefs en grès reconstituant des détails photographiques dans lesquels se distinguent les traces laissées par le rongeur dans le paysage. Les formes en creux dessinées par les dents du castor sur les troncs sont révélées par les différences chromatiques entre le grès noir et le grès orangé et blanc.

Comme l'animal, l'artiste a gratté la terre argileuse laissant apparaître les couches sous-jacentes plus claires. Alors que ces indices étaient autrefois pistés par les chasseurs, aujourd'hui, lorsqu'ils sont observés, ils sont davantage interprétés comme un signe d'espoir, signes auxquels l'artiste rend hommage. »

Extrait du texte Le vivant au bout des dents, rédigé par Licia Demuro dans le cadre de la résidence Archipel, portée par le FRAC Grand Large.





Ce que le bois retient

2025

Série de trois sérigraphies à l'encre noire et argentée sur papier
180gr, tirage unique,
62,5 x 110 cm chacune

Dans la continuité des bas-reliefs en grès de *Traces*, cette série reprend des zooms photographiques pris au cœur des entrelacs de branches d'un terrier-hutte de castor abandonné. Ce dernier, d'une amplitude d'environ 8 mètres de diamètre, ne peut que laisser imaginer la présence du castor sur ce territoire. Probablement installé dans ce terrier durant un moment, il ne reste ici que le bois, qui devient alors porteur d'une mémoire et qui conserve dans sa texture et dans ses enchevêtrements toute l'histoire d'un passage : la construction, l'habitation, puis l'abandon.



Le guetteur

2025

Tirage numérique sur papier 120gr,
111,5 x 196 cm

Cette photographie déplace la focale vers l'intérieur même du terrier-hutte. L'image, qui semble ouvrir une brèche dans cet espace intime, place le regard humain en position d'attente et d'observation, à l'affût de la moindre trace d'activité animale. Par ce cadrage, le spectateur devient témoin d'une rencontre différée, comme s'il guettait le retour de l'habitant des lieux. L'œuvre joue ainsi sur l'ambivalence de notre rapport au vivant : fascination pour une présence dissimulée, mais aussi conscience de notre intrusion dans un espace qui ne nous appartient pas. *Le guetteur* fait résonner le temps suspendu de l'attente, rappelant que toute cohabitation avec le castor implique une écoute, une patience et une attention accrues aux signes ténus de son existence.





©Rolan Dropsy

Pelouse interdite

2023

Installation 1/2, terre, pisés, pelouse, eau, voile d'hivernage, fils, bois, pompe, acier, dimensions variables

Pelouse interdite, installation *in situ*, a été réalisée dans le cadre d'une résidence de trois mois au pavillon d'octroi avec la structure tourangelle Mode d'Emploi, résidence soutenue par l'appel à projet Transition écologique et résilience de la région Centre-Val de Loire. Cette installation écoconçue est réalisée à 90 % avec des matériaux recyclés ou de seconde main.

Répartie sur deux étages, l'œuvre invite le-la spectateur-ice à s'interroger sur le changement d'utilisation des sols, et plus particulièrement sur les conséquences de l'urbanisation et de la gentrification de nos territoires.

Au rez-de-chaussée, la pièce est remplie de terre provenant d'un chantier de zone pavillonnaire parsemée de pelouse autour de six pisés qui se dressent. Un système disposé sous terre, comprenant une réserve d'eau puisée dans la Loire et une pompe, génère un arrosage programmé, une pluie dans le pavillon. Une grande cartographie cousue sur du voile d'hivernage est suspendue au-dessus. Elle retrace la topographie et les constructions anthropiques anciennes et nouvelles d'une partie de la commune de Meung-sur-Loire, ville de mon enfance.

(...)



Pelouse interdite

2023

Installation 2/2, terre, bois, huile sur toile, étais de maçon, voile d'hivernage, fils, tambours à broder, dimensions variables

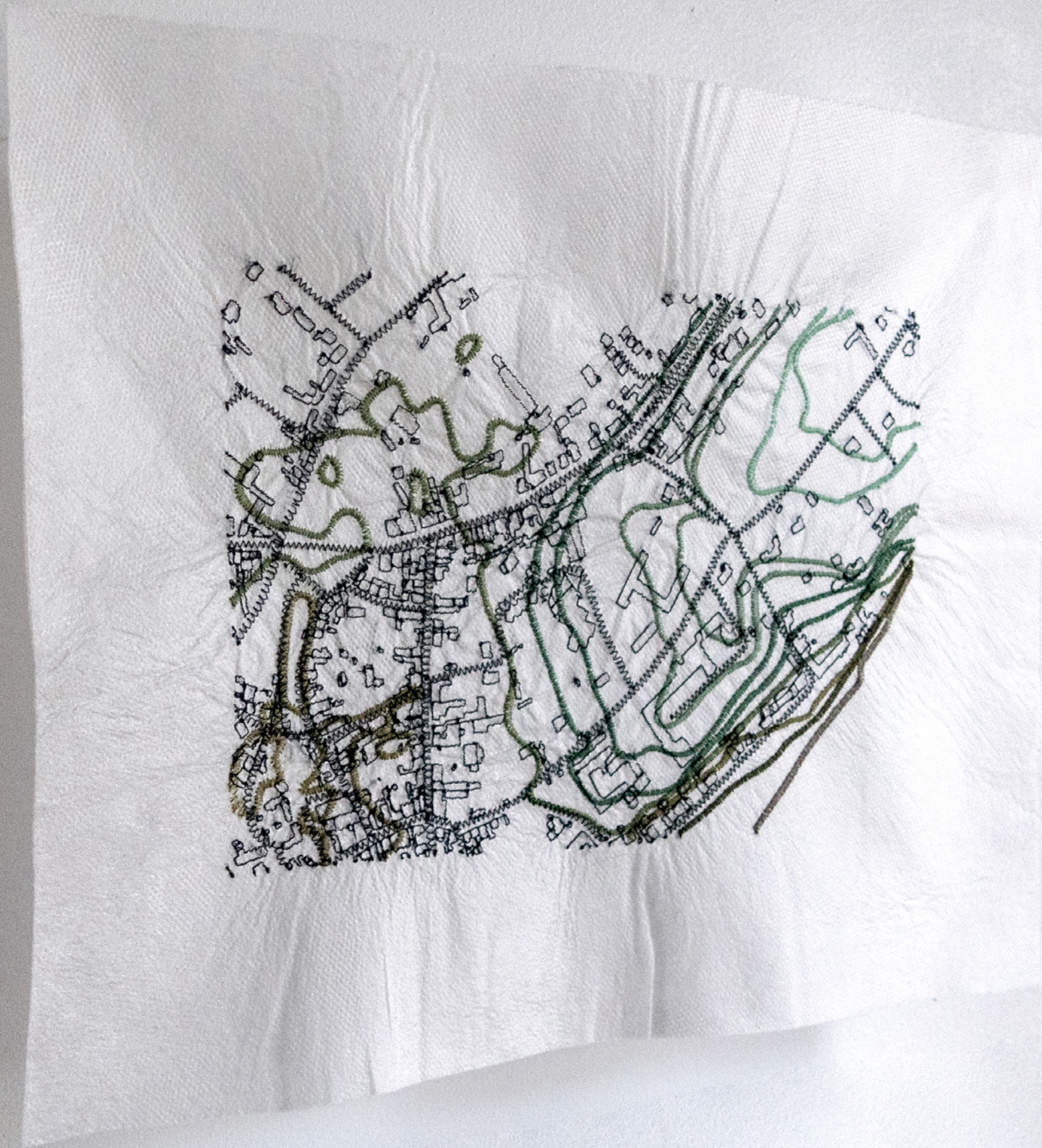
(...)

Ayant vécu 18 ans dans la même maison familiale, originellement à la lisière des champs, dans la commune de Meung-sur-Loire, je constate année après année l'augmentation constante des nouvelles constructions. Ainsi, les champs de mon enfance, leur colza, leurs chevreuils, leurs lièvres ... sont remplacés aujourd'hui par des quartiers résidentiels et des usines. Pelouse interdite se construit de cette transformation et d'une image qui m'est cher.

À l'étage du pavillon, la focale se précise. Des fragments de la carte en voile d'hivernage sont mis en relief et se joue de la réalité topographique. Alors qu'à travers les étais de maçon, l'image d'une maison en construction évoque la mutation ou la disparition des espaces et de leur biodiversité.

Dans le cadre de cette sortie de résidence, la toile présentée sur la page suivante n'est pas achevée.





Les vies passées

2024

Série de huit broderies sur voile d'hivernage, clous
30 x 38 cm

Cette série de broderie est réalisée d'après le même processus de fabrication que la cartographie grand format de l'installation *Pelouse Interdite*. Cette fois-ci de petites tailles, ces fragments viennent recentrer le regard sur les lieux qui ont marqué mon enfance. Ces éléments cartographiques tissent ainsi les histoires de Meung-sur-Loire et les transformations de ce territoire.

Nous ne verrons plus le soleil se coucher sur la grève.

2023

Grès, acier, dame jeanne, pompe, servomoteur, coquille d'huître, eau déminéralisée,
L.100 x l.100 x h.110 cm

Cette sculpture fonctionne sur le principe d'une fontaine où l'eau circule en circuit fermé à travers un cycle de 7 minutes. Pendant la première phase, l'eau remplit peu à peu le grand bassin métallique, venant ainsi progressivement noyer la sculpture qui s'y trouve disposée. Après ces 5 minutes de « noyade », le servomoteur donne à la vanne le signal de vidanger le bassin, permettant l'écoulement de l'eau dans la dame-jeanne et la réémergence de la sculpture.

De par l'utilisation de matériaux naturels devenus inertes, cette pièce propose une confrontation entre la maîtrise humaine et l'aléatoire de la nature. Elle donne à voir aux spectateur·ice·s un aller-retour permanent entre catastrophe et capacité de résilience du monde.

Extrait vidéo visible au lien suivant :

<https://josselyndavid.fr/nousneverronsplus/>







Les mangeurs de terre

2023
huile sur toile,
L.200 x l.120 cm

En prenant appui sur une notion employée par Déborah Danowski et Edouardo Viveiros de Castro, l'Homme « mangeur de terre », cette peinture nous renvoie à l'exploitation anthropique de l'écorce terrestre de nos territoires, notamment à travers la culture du maïs.

Cette pièce témoigne alors des conséquences de la surexploitation des ressources naturelles due à la monoculture, contribuant à la dégradation du couvert végétal et à la désertification de nos territoires.

Ce qu'il en reste

2022

Huile sur toile, cire et mèches,
deux toiles interchangeables : L.100 x l.80 cm ;
monolithes : P.10 x h.200 cm

Ce qu'il en reste est une installation constituée de quatre sculptures et d'une toile. La forme cylindrique des monolithes nous renvoie à celle des carottes de glace : échantillons prélevés dans les calottes glaciaires, permettant l'étude des variations environnementales passées, remontant parfois à plusieurs centaines de milliers d'années en arrière. Riche outil de paléoclimatologie, ces carottes de glaces permettent d'établir les conditions environnementales de chaque période géoclimatique, et ainsi, de mieux comprendre l'évolution du climat actuel et futur. Le réchauffement climatique provoque cependant un recul des glaciers engendrant la destruction massive de cette source scientifique et historique.

Ici, les sculptures se transforment, se métamorphosent, tantôt sous la chaleur de leurs flammes centrales, tantôt sous l'effet de serre du lieu d'exposition. Leur fonte ou leur effondrement progressif donne à ces sculptures une éphémérité ne laissant à voir aux visiteur-euse-s uniquement « ce qu'il en reste », et se retrouvent immortalisées au travers de la peinture, agissant alors comme portrait de leur souvenir.





156 lendemains de pluie

2021

Cire de paraffine moulée,
dimensions variables

Composée de 156 champignons répartis dans l'espace, cette pièce fait écho au fameux dicton « après la pluie vient le beau temps ». En effet, le nombre de champignons correspond ici au nombre de jours, en une année, où une personne séropositive sous traitement dit « quatuor », n'a pas besoin de médicaments.

Ol Doinyo Lengai

2021-2022

Cire de paraffine sur bois, socle en acier,
dimensions variables : environs L.80 x h.40 cm

Les trois sculptures *Ol Doinyo Lengai* sont créés à l'aide d'une machine intervenant comme un outil. Elles font écho au volcan unique au monde du même nom. Situé au nord de la Tanzanie, celui-ci crache une lave aussi liquide que de l'eau qui devient blanche lorsqu'elle sèche.

Entre danger, beauté et fragilité, cette matière qui sommeille renvoie ici au VIH endormi dans les fluides corporels.





Hypnagogie

2020 - 2021

Cire, cocotte minute, acier, servomoteur, carte arduino,
toile, acrylique,
L.900 x l.300 x h.87 cm

Grâce à un servomoteur permettant l'ouverture et la fermeture d'une vanne, cette sculpture performative crée des paysages abstraits en crachant une petite quantité de cire toutes les vingt secondes. C'est un processus long, qui ne se voit stoppé que par l'épuisement total de la cire à disposition. Lorsque celui-ci est arrivé à son terme, la cire sèche et peut dès lors être récupérée et réinjectée dans la machine. Cela instaure un cycle permanent de construction et de destruction où l'aléatoire et l'accident font pleinement partie du processus de création.

Extrait vidéo visible au lien suivant :

<https://josselyndavid.fr/hypnagogie/>

Josselyn DAVID

né le 10 juin 1997 à Orléans
52 rue du Docteur Fournier, 37000 Tours

+(33) 601391138
contact@josselyndavid.fr
Instagram : [josselyn__david](#)
Site : [josselyndavid.fr](#)
SIRET : 894 534 577 00024



Né en 1997 à Orléans (France), je vis et travaille à Tours.

Je suis diplômé du Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique, option art, obtenu avec les félicitations du jury en 2021 à l'École Supérieure d'Art et de Design TALM-Tours. Au cours de ma formation, j'ai été assistant auprès de plusieurs artistes, notamment Peter Briggs, Olivier de Sagazan, Vincent Ganivet et Vivien Roubaud. Ces expériences ont nourri ma pratique et contribué à l'élaboration d'un rapport au travail ancré dans l'expérimentation, la fabrication et le dialogue entre les formes.

Depuis la sortie de l'école, mon travail se développe à l'atelier et dans le cadre de résidences de recherche et de création. J'ai notamment participé au dispositif *Booster* porté par la structure tourangelle Mode d'emploi, ainsi qu'au programme *ARCHIPEL* du FRAC Grand-Large, avec des restitutions à Denain et à Lille. Mon parcours s'est également enrichi de résidences menées en contexte collectif ou institutionnel, ainsi que de projets de recherche prolongés aux Ateliers de la Morinerie et au sein de structures partenaires.

Parallèlement à ma pratique artistique, je m'investis dans des dynamiques collectives et associatives. J'ai cofondé en 2020 le collectif *Bruit Contemporain*, au sein duquel j'ai participé, jusqu'en 2025, à la conception et à la mise en œuvre de projets de création, de résidences, d'événements et de dispositifs de diffusion et de médiation autour de la création contemporaine. Dans cette même volonté de partage et de transmission, j'ai exercé des missions de médiation culturelle, notamment au Château du Plessis entre 2021 et 2022, auprès de publics variés, dont des publics empêchés ou éloignés du champ culturel. De 2023 à 2026, j'ai également été membre du conseil d'administration de *devenir.art*, réseau des arts visuels en région Centre-Val de Loire.

Expositions personnelles

À venir - en cours

2027 *Outlasting the scorching sun*, le Pays Où le Ciel est Toujours Bleu, Orléans

2025 *SCALDIS*, restitution de résidence ARCHIPEL, FRAC Grand-Large, EAP, Denain

2025 *SCALDIS*, restitution de résidence ARCHIPEL, FRAC Grand-Large, CAPV, Lille

2025 *Restitution de résidence BLAST*, Angers

2023 *Pelouse interdite*, restitution de résidence, Mode d'Emploi, Tours

Expositions collectives

À venir - en cours

2027 *Exposition collaborative avec l'Oasis du Dragon, Le Belvédère, Saint-Benoît-sur-Loire*

2027 *Exposition de sortie de résidence*, CAC Pontmain

2026 *Exposition de sortie de résidence*, Usine Utopik, Tessy-Bocage

2025 *La céramique et ses états*, Ateliers de la Morinerie, Saint-Pierre-des-Corps

2023 *Bruit s'octroie les Beaumonts*, Les Beaumonts, Tours

2023 *Têtes d'affiche / Concert à venir*, Fondation du doute, Blois

2022 *Les Vibrations du monde*, Espace Chabrier, Saint-Pierre-des-Corps

2022 */topographies d'une fuite*, L'îlot Sauvage, Niort

2022 *Dissidents de salon : lieu commun*, Ateliers de la Morinerie, Saint-Pierre-des-Corps

2022 *Exposition des usagers*, Château du Plessis, La Riche

2022 *Apparitions 2022*, Chapelle de l'Hôtel-Dieu (Ar[T]senal), Dreux

2021 *Images d'une pensée sauvage*, grange privé, Saint-Hilaire-la-Palud

2019 *Oh les beaux jours !* ESAD TALM-Tours

2018 *REP'ART*, Hôtel GOÛIN, Tours

2018 *Dispositifs Paysages*, Éco-musée du Véron, Savigny en Véron

2018 *CCCODernier étage*, appartement privé, Tours

2018 *Start up my ass*, ESAD TALM-Tours

2017 *Un regard à part*, La Laverie, La Riche

Prix - bourses - dotations

2026 Soutien à la création en Arts Visuels, Région Centre-Val de Loire

2026 Aide Individuelle à la Création, DRAC région Centre-Val de Loire

2025 Dotation temps de recherche artistique, ADAGP

Résidences

À venir - en cours

2027	Résidence CAC Pontmain
2026	Résidence 54 jours, Usine Utopik, Tessy-Bocage
2026	Résidence en lycée agricole, agrocampus de Fondettes
2025	Résidence filée avec le Collectif Blast, Angers
2025	Résidence ARCHIPEL, FRAC Grand-Large, EAP, Denain
2024	Résidence ARCHIPEL, FRAC Grand-Large, CAPV, Lille
2023	Résidence de recherche «Booster» avec Mode d’emploi, Tours
2022	Résidence de recherche à la Maison Artagon, Vitry-aux-Loges
2021-22	Résidence «Les affluentes» aux Ateliers de la Morinerie (Saint-Pierre-des-Corps), en partenariat avec l’ESAD TALM-Tours, le CCCOD, et les Ateliers de la Morinerie
2018	Résidence de création à l’Eco-musée du Véron, Savigny en Véron

Conférences - ateliers - médiation culturelle

À venir - en cours

2026-27	Mise en place d’ateliers de création de vitrail, l’Eclipse Créative, Tours Artiste intervenant (30 h) auprès des publics du Groupe d’Entraide Mutuelle, association de soutien aux personnes en situation d’isolement et en situation de souffrance psychique et/ou de cérébrolésion, Montluçon
2026	Artiste intervenant (6h) auprès des 2ème année de DNMAMode, Lycée Choiseul, Tours
2025	Conférence résidence ARCHIPEL, FRAC Grand-Large, EAP, Denain
2024	Conférence <i>Être artiste après l’école</i> , avec Eve Champion, dans le cadre de l’exposition <i>C’est le réveil qui nous tue</i> , ESAD TALM-Tours
2024	Conférence résidence ARCHIPEL, FRAC Grand-Large, CAPV, Lille
2024	Été culturel « <i>Du récit à l’image en série</i> », ateliers de sérigraphies (20h) avec le CSC de Mauzé-sur-le-Mignon et l’EHPAD Les Glycines de Saint-Hilaire-la-Palud
2023-24	Artiste intervenant (15h) - dispositif «Les arts à l’école», école Maupassant-Montjoyeux,Tours
2023	Médiateur aux Madères, atelier d’Olivier Debré, Festival Artchipel, Vernou-sur-Brenne
2023	Conférence de sortie de résidence <i>Pelouse Interdite</i> , CCCOD, Tours
2023	Animateur pour la Fondation Culture et Diversité dans le cadre d’un stage «Égalité des Chances en école d’Art et de Design», ESAD TALM-Tours
2022	Atelier d’éducation artistique et culturelle (3h) dans le cadre de «Apparitions 2022», Chapelle de l’Hôtel-Dieu, Dreux
2021-22	Volontaire service civique en médiation culturelle, Château du Plessis, La Riche

Travail collectif - vie associative

2023-26	Membre du conseil d’administration de devenir.art, réseau des arts visuels en région Centre-Val de Loire
2025	Création à six têtes, avec le collectif Bruit Contemporain
2024-25	Conception/création d’un Four GIREL 3E aux Ateliers de la Morinerie, Saint-Pierre-des-Corps, avec le collectif Bruit Contemporain. Mise en place des «CUISSON-ÉVÉNEMENTS»
2023-25	Conception et mise en place de la Résidence «Pied-à-terre» avec le collectif Bruit Contemporain, grange privé, Saint-Hilaire-la-Palud. Mise en place des sorties de résidence.
2020-25	Fondateur et membre actif de Bruit Contemporain, collectif d’artistes
2023-24	Co-trésorier de devenir.art, réseau des arts visuels en région Centre-Val de Loire
2024	Commissaire d’exposition pour l’exposition des diplômé.e.s de l’ESAD TALM-Tours 2024, «C’est le réveil qui nous tue», Château de Tours, avec le collectif Bruit Contemporain

Assistanat - collaborations

2019	Vivien Roubaut - assistanat dans la création de <i>Sucre cristal n°3</i> présentée lors de la Nuit blanche de Paris 2019, à l’inauguration du Km 7, et à la Fiac de Paris
2019	Olivier de Sagazan - assistanat dans la réalisation du spectacle <i>La messe de l’âne</i>
2019	Vincent Ganivet - assistanat dans la création de <i>Silo</i>
2018	Peter Briggs - assistanat dans la création de son installation <i>Dhadha</i> , présentée en 2019 dans l’exposition <i>Biomorphisme</i> à la Friche de la Belle de Mai, Marseille

Formations

2026	Anglais professionnel, renforcement
2025	Initiation au vitrail, CERFAV, Vannes-le-Chatel
2024	Les fondamentaux en matière de VHSS, AFSO Grand Sud
2023	Cycle Arts Visuels, formation et accompagnement pour artistes
2022	Téléphérique par Maze, formation pour artistes
2022	Obtention du permis B
2021	Diplôme National Supérieur d’Expression Plastique (option art), obtenu avec les félicitations du jury, ESAD TALM-Tours
2019	Diplôme National d’Art (option art), ESAD TALM-Tours
2015	Brevet d’Aptitude aux Fonctions d’Animateur